

## Brèves littéraires

*Brèves*

### Le bouchon

Emmanuel Bouchard

---

Numéro 82, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64162ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

#### Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

#### ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

#### Citer cet article

Bouchard, E. (2011). Le bouchon. *Brèves littéraires*, (82), 72–73.

## EMMANUEL BOUCHARD

### LE BOUCHON

Une odeur de bouchon : un petit restaurant coincé au bout d'une rue sinueuse du vieux quartier. C'est Xavier qui reconnaît le parfum des mets locaux qu'on y sert. Moi, je ne remarque que le gros homme qui se tape le ventre, une jeune femme à son bras.

Nous passons notre chemin pour atteindre une terrasse d'où nous pourrions voir couler la Saône. Des moules et des frites, voilà qui fera notre bonheur ; une table près du trottoir, pour sentir le mouvement de la ville, et peut-être quelque chose à boire. En ce début de soirée me pénètre une chaleur douce et réconfortante, accompagnée d'un picotement dans les jambes et dans le cœur à cause de la marche et du plaisir partagé avec mon compagnon de voyage.

« Vite, là-bas, près de l'eau ! » À peine si nous avons eu le temps de faire tinter nos verres : le regard inquiet de Xavier, son mouvement précipité, sa chaise renversée. « Vite ! » Le klaxon des voitures, le grincement des freins et Xavier qui court vers la rive en évitant les obstacles. Moi, qui le rejoins.

Sur la promenade bordant la rivière, il tente obstinément de réanimer un homme effondré à quelques mètres du quai. Le gros homme du bouchon.



Nous revenons de l'hôpital ; la nuit est déjà bien avancée. Le temps est frais et nous marchons vers notre hôtel, situé dans le quartier où est survenu l'incident. Ébranlé, Xavier avance comme un automate. Je prends sa main, celle qu'il n'arrive pas à réchauffer lorsqu'il a des soucis.

Le personnel hospitalier avait mis du temps à rejoindre l'épouse, qui n'était arrivée sur les lieux que deux heures après son mari. « C'est une chance que tu aies vu le porte-feuille », avait lancé Xavier sans conviction, comme pour me

donner un rôle dans cette histoire. L'image m'avait frappée en arrivant près du quai : un corps inerte séparé de son identité – quelques cartes et papiers, que j'avais eu le réflexe de ramasser.

Je souhaiterais que mon ami parle. Je dis quelque chose, sans trop mesurer le sens ou la pertinence de mon discours : « Tu as vu ses yeux ? » Des yeux de possédée qu'elle avait, cette femme, entrée en panique dans l'unité d'urgence. Elle voulait voir son mari (« immédiatement », « où est-il ? », « on m'a appelée », « où est-il ? »); elle prenait le bras de tous ceux qu'elle croisait, qu'ils soient ou non du personnel, et répétait ses questions insistantes, une expression de terreur dans la voix. Dans la salle d'attente, Xavier et moi avions bondi; elle avait tout de suite compris que c'était nous, oui, nous, et elle était accourue en tremblant, les bras tendus comme une rescapée (« c'est vous », « où est-il ? », « amenez-moi », « où est-il ? », « Et les médecins ? »). « Laissez-moi voir mon mari, je veux voir mon mari », avait-elle crié au préposé dépêché vers elle (« calmez-vous, Madame, calmez-vous, je vous en prie »). Et ils avaient disparu derrière une porte, qui ne suffisait pas à étouffer ses plaintes.

Nous arrivons à l'hôtel, une succursale d'une chaîne bon marché dont les couleurs de l'enseigne démodée rappellent vaguement celles de l'hôpital. Affamés, nous ramassons quelque chose dans une épicerie arabe avant de monter à notre chambre. Assis au milieu du lit, les genoux et les pieds en bouillie, le cœur serré, le regard vide, nous dévorons nos sandwiches et nos tablettes de chocolat dans un silence complice.

C'est à ce moment que je sors la photo. Xavier l'examine, une interrogation dans les yeux. « Elle était sur le quai, assez loin du portefeuille. C'est bien deux *trouvailles* distinctes, n'est-ce pas ? Je me suis bien de la conserver. » Je bois une gorgée de jus puis, me relevant, j'ajoute : « On est le héros que l'on peut, non ? Si tu veux, on peut la rendre au bureau de la marina, aux objets perdus. » Xavier arrive difficilement à dissimuler son sourire en fixant le cliché : fier et rieur, le gros homme qu'il a sauvé encercle la taille d'une femme qui pourrait être sa fille. La jeune femme du bouchon.